

# D'ABORD



# AVEC TOUT L'MONDE!

**AUSSI À LIRE  
DANS CE NUMÉRO**

**PAGE 6**  
MON P'TIT CAFÉ DE QUARTIER

**PAGE 7**  
UN ROMAN SUR  
L'ACCEPTATION



## Un choix de vie



Dossier spécial: pages 3 - 4 - 5

## Table des matières

|                                          |     |
|------------------------------------------|-----|
| Courrier du lecteur                      | p.2 |
| À la une: Un choix de vie                | p.3 |
| Dans nos mots: Deux mamans témoignent    | p.4 |
| Nos droits: Droit de vie                 | p.5 |
| Personnalité: Mon P'tit Café de quartier | p.6 |
| Le mot caché de Lise                     | p.8 |
| Arts et Culture: «Réparation»            | p.7 |
| Rendez-vous, Babillard, Petites annonces | p.8 |

## Crédits

|                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|--------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Éditeur :                                  | Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Comité de rédaction :                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Journalistes et recherche :                | Michel Aubut<br>Cecile Bellemare<br>Pierre Dechene<br>Sylvie Gagné<br>Robert Laflamme<br>Réjean Leclerc<br>Gabriel Lemieux<br>Lise Luckenuick<br>Yvette Muişe<br>Yan Paquet<br>Serge Plamondon<br>Rémi Rousseau<br>André Vallerand<br>Régent Lacroix<br>Michelle R.-Rousseau<br>Sylvie Giroux<br>Michel Aubut<br>Cécile Bellemare<br>Sylvie Gagné                                     |
| Photographies :                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Illustrations :                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Collaboration aux illustrations :          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Personne-ressource au comité et révision : |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Collaboration :                            | Régent Lacroix<br>Hélène Bernier<br>Pierrette Dion<br>Michelle R.-Rousseau<br>Magali Zambetti<br>Publications Lysar<br>Jean-François Boisvert<br>Kathleen Kelly<br>Ian Renaud-Lauzé<br>Publications Lysar<br>Jacques Beaudet<br>Ronald Demers<br>Catherine Fortier<br>Lise Luckenuick<br>Serge Plamondon<br>Rémi Rousseau<br>Distribution Affiche-Tout<br>Michel Déry<br>Sylvie Gagné |
| Infographie/ mise en pages :               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Conception logos :                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Impression :                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Distribution :                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Co-distribution :                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Version audio : Lecteurs :                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |

## Tirage

Le Vol.4 No.3, de « **D'Abord avec tout l'Monde!** » est imprimé à 10 000 exemplaires et distribué gratuitement dans la région de Québec par le Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain.

**Il est également disponible en version audio, sur demande, au bureau du Mouvement.**

© 2005 MPD'AQM. Le contenu de « **D'Abord avec tout l'Monde!** » ne peut être reproduit que s'il est fait mention de la source.

Dépôt légal, 1<sup>er</sup> trimestre 2002 • Bibliothèque nationale du Québec • Bibliothèque nationale du Canada • ISSN-1499-9900 (imprimé) ISSN-1499-9919 (audio)

## Abonnement de soutien

Ce journal vous intéresse?  
Vous aimeriez en obtenir un exemplaire directement chez vous ?  
Rien de plus facile, contactez-nous au :

**Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain**  
2101, 1<sup>re</sup> Avenue  
Québec (Québec) G1L 3M6  
Téléphone & Télécopieur : (418) 524-2404  
Courriel : mpdaqm@globetrotter.net  
Site Internet : www.mpdqm.org

Vous nous aidez en souscrivant à



**Centraide**  
Québec

Secrétariat à l'action  
communautaire  
autonome

**Québec**

## Courrier du lecteur

*De toute l'équipe,  
de très joyeuses fêtes  
à tous*



**Étudiante en assistance sociale en Belgique, Magali Zambetti, complète actuellement au Québec, un stage de quatre mois au sein du Mouvement Personne d'Abord. Le sujet traité dans notre journal « Un choix de vie » est loin de la laisser indifférente et elle a tenu à y ajouter son grain de sel.**



Voilà, j'arrive à la fin de ma période de stage, j'ai vécu 4 mois fantastiques avec vous et j'avais le goût de contribuer à ma manière à votre journal.

Cette semaine, j'ai assisté à la projection du vidéo « Un choix de vie » et ça a suscité beaucoup d'émotions chez moi. On y voit de jeunes enfants heureux vivant dans une classe « normale ». On y entend les témoignages de parents qui montrent que malgré leurs craintes de départ tout se passe pour le mieux pour eux et leur enfant.

J'ai cependant été déçue par le contenu. Le sujet est pertinent à traiter mais ce qu'on voit n'est pas le reflet exact de ce qui se passe dans la réalité. Oui, vivre avec des personnes qui ont une « déficience intellectuelle » apporte énormément et grand nombre de petits bonheurs égailent notre vie au quotidien. Malgré tout, ce n'est pas facile tous les jours et il est difficile d'avoir une vie « normale » quand on a une personne avec une « d. i. » dans sa famille. Le vidéo n'a presque pas abordé la vie d'un adulte avec une « d. i. ». Or, je pense que pour qu'une personne puisse être apte à faire son choix, il est nécessaire qu'elle soit informée sur ce qui se passe pour les personnes quand elles sont adultes.

J'ai moi-même une sœur avec une « d. i. » et je sais combien ce n'est pas toujours évident de vivre avec une personne qui a une « d. i. ». Je suis arrivée à l'âge où toutes les questions concernant l'avenir de ma sœur deviennent une priorité pour moi. La peur, peur de l'avenir, de ne pas savoir ce qui lui arrivera. En Belgique, on est encore en plein dans les institutions. Les personnes avec « d. i. » sont encore en marge de la société et, franchement, je ne veux pas qu'un jour ma sœur se retrouve

dans une institution où ses capacités ne seraient pas mises en valeur. Je commence à me dire que mes parents ne sont pas éternels et qu'il va falloir au plus vite commencer des démarches pour l'avenir de ma sœur. Mon autre sœur et moi, on est conscientes que ça ne serait une bonne solution, ni pour elle ni pour nous, qu'elle vienne vivre chez l'une ou l'autre. Seulement, jamais je ne serais tranquille à l'idée de la laisser seule dans un appartement. Elle est vulnérable, se laisse facilement faire par les autres et le monde qui nous entoure n'est pas toujours bien intentionné. Donc, pour l'instant, je suis troublée et effrayée à l'idée de ne pas être capable de m'occuper aussi bien de ma sœur que mes parents l'ont fait.

C'est sûr que, maintenant, beaucoup de ressources sont mises en place pour les personnes adultes qui ont une « d. i. » mais encore là, il faut se battre pour y avoir accès. C'est pour ça que je crois beaucoup en l'émergence de mouvements de défense des droits. Je trouve ça essentiel. En Belgique, il y en a un seul et, encore, il passe inaperçu. Tout serait tellement plus simple pour tout le monde si la société devenait capable d'accepter qu'on est tous différents, qu'on a chacun nos particularités et que c'est ça qui fait la richesse du monde.

Je voudrais enfin dire aux futurs parents que oui, c'est compliqué ; c'est un long combat mais en même temps ça ne nous a pas empêchés d'avoir une vie de famille merveilleuse. Je ne sais pas ce que je ferais dans cette situation mais je ne regrette absolument pas tout ce qui se passe dans notre famille.

J'ai parlé avec mon cœur, en temps que sœur et je suis consciente, qu'en temps que parents, ce n'est pas le même problème. J'espère seulement que mon témoignage apportera quelque chose.

**Vous avez des commentaires à émettre sur cette lettre ou sur un article du Journal? N'hésitez pas à nous écrire. Cette tribune vous appartient!**

**La photo de la page couverture est une courtoisie de l'ASQ. Merci à Marie-Boulanger Lemieux et François Perreault qui ont également fourni des photos illustrant certains de nos articles.**



# Un choix de vie: vidéo de sensibilisation

Une entrevue de Yvette Muise ; un résumé de Régent Lacroix



Le 8 novembre dernier, au Centre de la petite enfance Hippo Plus à Beauport, le groupe Parents-Soutien de l'Association pour l'intégration sociale, région de Québec (AISQ) conviait la presse à la présentation d'un nouvel outil audiovisuel intitulé « Un choix de vie », dont le lancement allait avoir lieu deux jours plus tard au Centre Mère-Enfant, à l'amphithéâtre Fisher du Centre de recherche. Dans ce document, le groupe Parents-Soutien a rassemblé les éléments nécessaires à une réflexion quant au choix à faire à l'annonce de diagnostic de « déficience intellectuelle ». L'objectif de l'Association est de travailler de concert avec le réseau de la santé pour mettre en place un protocole d'utilisation de cet outil auprès des futurs parents. Marie Boulanger-Lemieux, agente d'information à l'AISQ nous résume l'esprit et le contenu de ce vidéo :

« C'est pas tout le monde qui sait ce que c'est que de vivre au quotidien avec un enfant qui a une « déficience intellectuelle », ce que ça demande comme stimulation; c'est quoi les possibilités d'intégration en garderie, à l'école, au travail. Dans le vidéo, on a essayé de réunir tout ça et de donner tous les éléments possibles. Évidemment, on a 30 minutes, ça reste limité, mais je pense qu'on a réuni l'essentiel. Comme Parents-Soutien, c'était facile pour nous de savoir ce qu'on aurait aimé, nous, avoir à la naissance de notre enfant. On est

parti avec ça : on a parlé de nos peurs, que ce n'était pas facile la stimulation, tout l'impact émotionnel et on a essayé de répondre à ça du mieux qu'on pouvait comme parents. Y a peu de médecins qui ont la connaissance du quotidien mais on ne peut pas les blâmer. Ils ne peuvent pas connaître tous les syndromes un par un. Eux, ce qu'ils vont donner, c'est ce qu'ils connaissent par la littérature, par les livres, à moins d'avoir dans la famille quelqu'un qui a une « déficience intellectuelle ».



## Pour « un choix de vie » ou pour « le droit à la vie »?

À la suite de la conférence de presse, notre journaliste, Yvette Muise, a voulu en savoir plus, non pas sur le vidéo mais, sur les sentiments et la position personnelle des parents présents en ce qui concerne les tests de dépistage et l'amniocentèse.



Présentement enceinte, Isabelle Giasson a passé le triple test qui donne une statistique à savoir si on est plus à risque que d'autres d'avoir un enfant avec une « déficience intellectuelle » : « Finalement le

test disait que je n'étais pas une personne à risque; donc mon médecin ne me conseillait pas de passer d'autres tests comme l'amniocentèse où on a des risques de perdre l'enfant. Donc je n'ai pas passé d'autres tests et je n'entends pas en passer d'autres non plus. Ça ne me garantit pas que je vais avoir un enfant dit « normal » plus qu'un enfant avec une « déficience intellectuelle » parce que j'ai eu ce résultat-là sauf que je suis prête à assumer. On en a parlé, mon conjoint et moi, on va prendre l'enfant tel quel à la naissance. »



Andrée Boulanger a passé le triple test à 20 semaines et à ce moment-là, on lui a dit qu'elle avait des chances plus élevées que la normale d'avoir un enfant avec la trisomie 21. « À ce moment-là, ils te donnent la chance

soit d'aller faire une amniocentèse pour être certain que t'as un enfant trisomique ou non, soit de ne rien faire et de laisser la nature aller. Nous-autres, on a décidé de laisser la nature aller et d'avoir un enfant comme ça et, finalement, on a eu la chance d'avoir un enfant qui n'avait pas une trisomie 21. »

Cette expérience l'a laissée pour le moins sceptique : « La science, eux-autres ils ont des points de vue... quand j'ai eu mon test, ils me disaient qu'une chance sur 300 d'avoir un enfant trisomique c'était très au-dessus de la normale et que je devrais aller dans l'amnio; là, j'avais une chance sur 300 à l'amnio de perdre mon bébé et ça c'étaient des chances très faibles, une chance sur 300 c'était pas élevé. C'est de voir la différence des points de vue dépendamment de ce qu'ils défendent comme cause. Ils ne nous disent pas quoi faire mais leur discours nous amène comme inconsciemment à faire un choix vers l'amniocentèse comme si c'était la normalité des choses, comme si c'était pas risqué finalement. En général, les parents qui font l'amnio, c'est des parents qui veulent pas d'enfant trisomique et si l'amnio confirme que t'as un enfant trisomique, là tu vas vers l'avortement. »

Selon elle, le vidéo va aider les parents à voir les deux côtés de la médaille pour faire un choix un petit peu plus éclairé et plus objectif : « C'est très rationnel un médecin, c'est très

scientifique et je pense que, pour eux, un enfant avec une « déficience intellectuelle » c'est une erreur de la nature. Donc, je ne pense pas qu'ils vont en venir à alléger leur opinion là-dessus, je pense qu'ils vont toujours diriger les gens vers l'avortement. Ils ne te disent pas quoi faire, ils te laissent aller, justement, ils ne disent rien. Je pense que le vidéo va plutôt aider les parents à prendre une décision éclairée parce que les gens, ils s'imaginent juste que c'est un paquet de troubles mais ils ne s'imaginent pas que tu peux avoir des bons moments aussi avec un enfant qui a une « déficience intellectuelle »



Marie Boulanger-Lemieux a quatre enfants dont un, âgé de 21 ans qui a une « déficience intellectuelle ». « J'ai eu deux autres enfants après Gabriel. J'ai passé des tests. Tout ce que je savais c'est que s'en aller vers une interruption de grossesse à 20 semaines, ça n'aurait pas été un choix facile parce que l'enfant bouge et ça aurait été vraiment un gros deuil à vivre. J'ai été chanceuse, j'ai pas eu à prendre cette décision-là parce que mes tests étaient positifs. Mais honnêtement, je dois vous avouer avec le recul que je ne suis plus sûre que je les passerais, parce que je n'aurais pas voulu avoir à prendre cette décision-là. Mais c'est une décision qu'on va prendre en couple, en famille. J'ai pas décidé ça toute seule. Faut que tout le monde décide parce que je suis pas toute seule impliquée là-dedans. Moi, ce que je voudrais c'est des tests qui se feraient avant la grossesse. On parle de tests de prévention. Si ça se fait avant la grossesse, ça va parce que t'as pas à influencer sur une vie. Mais un coup que l'enfant est là, je n'appelle plus ça des tests de prévention. »

### Réflexion de société

Finalement, notre journaliste a demandé à la présidente de l'Association, Lucie Émond, si elle ne craignait pas, avec ce vidéo, d'être taxée de vouloir inciter les parents à garder



Lucie Émond

leur enfant malgré un test négatif :

« Non. On ne voulait pas faire ça. Parce qu'à notre point de vue c'est vraiment une question de choix des parents. Les gens peuvent nous taxer

d'avoir un parti-pris mais ce qu'on veut, c'est que les parents soient informés, qu'ils fassent des choix éclairés parce que, quelqu'enfant que ce soit, dit « normal » ou « pas normal » la première affaire qui compte, il faut qu'on l'aime. Alors si les parents sentent qu'ils sont pas capables d'aimer les enfants, ils ont le droit de choisir de pas les garder. On veut qu'ils voient clair par exemple. »

Mais, en même temps elle dit espérer que le vidéo aura cette portée d'alarmer les gens sur ce qu'on veut comme société :

« Parce que c'est un choix de société. Est-ce qu'on veut retourner à une période où on élimine les gens qu'on dit « différents »? Il faut vraiment que les lumières s'allument et qu'on se positionne parce qu'il y a un danger comme dans tous progrès médicaux, parce que quand on parle des diagnostics anténatal, c'est vraiment au niveau des progrès de la médecine. On sait que tout progrès peut avoir des risques de dérapages. Jusqu'où on va aller? Est-ce que ça veut dire que, à la limite, on pourrait dire on va éliminer tous les enfants qui ont une trisomie 21, parce qu'eux on les voit, on va les éliminer. Après ça, ceux qui naissent, qu'est-ce qu'on va faire avec? On n'a pas pu le voir avant! Comprenez-vous jusqu'où on va aller? Ce n'était pas le but du vidéo mais j'espère que ça va allumer l'opinion sociale. Il faut qu'on se pose des questions sur notre choix de société : est-ce qu'on investit beaucoup, beaucoup d'argent pour développer des diagnostics anténatals ou on met ces sous-là pour supporter les gens dans notre société qui sont différents et qui ont besoin de support? C'est ça les vraies questions. »



Johanne Michaud, mère de Karen, une fillette trisomique de 7 ans, n'a pas passé le test et s'en dit heureuse : « Parce que j'aurais eu de la difficulté à choisir en tant que couple aussi avec mon conjoint, on aurait eu de la

difficulté à choisir. Lui il dit peut-être qu'on aurait fait l'avortement; là aujourd'hui on est heureux de pas avoir fait ce choix-là, parce qu'on a accepté, on vit bien avec elle, on est heureux. Si j'avais eu à faire le test, j'aurais probablement eu une grossesse moins

## Extraits de la conférence de presse

« Le leurre qu'on a, c'est que les parents s'imaginent que parce qu'ils vont prendre la décision de se faire avorter, tout est fini. De toute façon, y aura un deuil à faire : que ce soit celui de l'enfant parfait (c'est pas l'enfant que je voulais) ou j'aurai pas d'enfant si je me fais avorter. Donc nécessairement, il va y avoir de la douleur, de la souffrance, ça va être une adaptation difficile à vivre. » (Lucie Émond)

## Quelques chiffres...

- 4 enfants sur 100 ont un risque de « déficience intellectuelle » à la naissance
- 6 enfants sur 1 000 portent, à la naissance, une anomalie des chromosomes
- On perd 1 enfant toutes les 200 amniocentèses qui n'avaient aucun déficit
- Le taux de tests faussement négatifs est évalué à 1 sur 1 000.

Source : extrait du vidéo « Un choix de vie »; Jean Gekas, généticien, Centre mère-enfant, CHUL, Québec.



# Dans nos mots

## Choix de vie:

# Deux mamans témoignent

À la demande du journal, deux mères ont bien voulu regarder le document audiovisuel « Un choix de vie » et nous faire part de leurs commentaires à la suite de ce visionnement.



**Monique Robitaille est la mère de Rémi Rousseau. Maintenant âgé de 28 ans, il est le 3e et dernier enfant de la famille et le seul né avec une trisomie-21. Voici ce qu'elle nous a confié après avoir regardé le vidéo :**

« Le vidéo est très beau et positif mais je trouve qu'il y manque certains volets. Personnellement, j'aurais aimé entendre des témoignages qui vont plus loin de la part des parents. Si je me rapporte en 1977, année de naissance de mon fils, je me souviens que j'aurais aimé tout savoir, tout connaître quant à leur développement, les services offerts (ceux de stimulation précoce ont été mis en place un an après sa naissance) et les opportunités qui s'offraient à eux à l'âge adulte.

On voit les enfants en garderie, en classe, c'est bien, mais on ignore complètement la période d'adolescence et l'âge adulte. C'est un manque, selon moi, de ne pas parler de l'ouverture de la société pour ces personnes aujourd'hui; de leur capacité à parler par eux-mêmes, pour eux-mêmes; de leur capacité à se regrouper pour avoir accès à

autre chose qu'à des services standards; on ne parle pas assez de l'intégration dans la communauté. On ne dit rien sur les organismes dont ils peuvent faire partie, de leur participation sociale et des rôles sociaux qu'ils peuvent assumer si nous leur en donnons la possibilité..

À l'époque où j'ai eu Rémi, il n'y avait rien et l'on trouvait encore des personnes enfermées dans des placards. T'apprenais qu'une parente éloignée était enceinte mais un an plus tard, t'entendais plus parler de rien. Et il ne fallait pas poser de question là-dessus. C'était tabou, ça arrivait juste aux gens qui se conduisaient mal dans la vie! C'était vraiment une catastrophe et une expérience, difficile à assumer.

C'est ça les images que j'avais. Il n'y avait pas d'information à l'époque, des dizaines d'enfants trisomiques étaient abandonnés dans les hôpitaux et c'est pour ça que ça été tout un choc quand j'ai eu Rémi. Et, dans ce contexte-là, si les tests avaient existé, j'aurais vraiment été tiraillée pour prendre une telle décision d'autant plus que

l'avortement allait à l'encontre de mes valeurs.

Mais aujourd'hui, maintenant que je connais la suite, j'aurais eu des remords. Rémi, pour moi, ça toujours été un enfant agréable à vivre, même à travers les diverses opérations. Grâce à lui je me suis découvert des capacités que je ne savais pas que j'avais. Ces personnes-là nous aident à devenir meilleurs. Je peux dire aujourd'hui que, malgré cette réalité, à cause de cette réalité, j'ai vécu une belle vie. Quand on y pense et qu'on parle de réalité, ce n'est pas pire que des parents aux prises avec un enfant drogué ou devenu très handicapé à la suite d'un accident.

Tout être humain a 5% de ses gènes qui ne sont pas normaux. Tu ne peux pas prévoir à l'avance le résultat qui naîtra de deux êtres humains qui, en partant, ont chacun 5% de gènes anormaux.

Est-ce qu'on va cesser de se promener en auto parce que ça peut rendre une personne handicapée pour la vie?

*La vie est faite comme ça :  
c'est ni facile, ni juste.*

*Mais quand on croit en la vie et qu'on sait que rien n'arrive par hasard, chacun peut apprécier pourquoi il vit cette réalité-là.*

Malheureusement, on vit dans une société où pour certains, la religion c'est la science qui a réponse à tout et qui considère encore la trisomie-21 comme une aberration. Mais le jour où on n'aura plus une société pro-vie, on va être sérieusement en difficulté car ce sont ces mêmes personnes qui font de nous de meilleurs humains. Lorsqu'on est sensible à ces personnes-là, on devient plus sensible à tous les êtres humains. Les éliminer, c'est perdre notre sensibilité.

En conclusion, je dirais que ce vidéo pourrait effectivement inciter une jeune mère à garder son enfant et à faire confiance en la vie, parce que les images montrées sont

celles de beaux enfants, c'est positif. »

**Rollande Godin a eu quatre enfants : trois garçons, une fille. Trois, les trois garçons ont une « déficience intellectuelle ». Elle aussi a regardé le vidéo et a accepté de nous livrer ses impressions :**

« Le vidéo était intéressant à regarder. À l'époque, comme père et mère des années 60, quand le pédiatre nous a annoncé le diagnostic pour nos deux garçons, ce fut un gros choc. On constatait une lenteur dans leur développement. Il nous fallait consulter et voir la réalité. À ce moment-là, Denis avait 4 ans, Marc 2 ans et demi. Ce fut difficile à absorber parce que dans ces années-là, les ressources n'existaient pas comme maintenant.

Ensuite, en 1962, notre fille est venue au monde et on a eu une certaine peur. Elle s'en est bien sortie mais, elle aussi, avait moralement, à subir ce que nous vivions. Puis, en 1964, un autre garçon arrive. On avait un espoir d'avoir un garçon dit « normal ». Ce fut une autre déception.

J'ai pris les moyens pour ne plus avoir d'autres enfants. C'est sûr que mon mari vivait une grosse déception lui qui avait ses espoirs, ses gros projets. Et nous étions seuls pour vivre ces déceptions.

C'est finalement en institution qu'on a vu la leur avec la communication et les services de professionnels. J'espère que les gouvernements auront de la sympathie pour continuer les services dont nous avons besoin.

Les nouveaux bébés qui arrivent avec des «déficiences», peuvent avoir de bons résultats grâce au soutien des thérapeutes par la stimulation précoce.»

*«Pour l'avoir vécu, c'est ce que je vous souhaite de mieux. »*

## Échanges Québec-France



Le 18 octobre dernier, à Stoneham, Cécile Bellemare, Catherine Fortier et André Vallerand ont échangé avec une cinquantaine d'adultes du C.A.T. de Lège (France) sur les particularités françaises et québécoises de l'accompagnement

au travail des personnes « déficientes intellectuelles ». Malgré certaines différences dans les systèmes existant, cet échange a permis de constater la même volonté d'autonomie et de participation sociale des deux côtés de l'Atlantique.

## Portes Ouvertes au Palais de Justice



C'est le dimanche 13 novembre dernier que se tenait l'événement Portes Ouvertes du Palais de Justice marquant le 40e anniversaire du Ministère de la Justice. Pour l'occasion, l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ), le Centre de Réadaptation en déficience intellectuelle de Québec (CRDIQ), l'Association pour l'intégration sociale, région de Québec (AISQ) et le Mouvement Personne d'Abord du Québec Métropolitain tenaient conjointement un kiosque afin de sensibiliser les visiteurs à l'adaptation du système judiciaire aux personnes présentant une « déficience intellectuelle ». Sur la photo, de gauche à droite, François Perreault (AISQ), Jacques Beaudet du Mouvement, Henri Bergeron (OPHQ) et Carmen Côté (CRDIQ).



## Choix de vie, droit de vie!

Propos de membres du Mouvement recueillis par Hélène Bernier

**Troublant, délicat! Le vidéo : « Un choix de vie »** soulève un questionnement éthique de par les avancés des tests de dépistage anténataux. Eaux troubles en tant que parent pour le devenir de l'enfant à naître; eaux troubles, tant il suscite chez les personnes nées avec une « déficience intellectuelle », une réflexion qui nous amène à s'interroger; délicats, ces messages d'ouverture à la vie que nous livrent Mireille, Josée, Mario, Luc, Léonie et Cathy (noms fictifs), des membres du Mouvement vivant la situation. Malgré des souvenirs d'enfance et d'adolescence au rendez-vous manqué avec l'amour; malgré un vécu marqué d'abus et de déceptions, ce que nous livrent ces personnes se résume en une force de vivre, une volonté d'aimer les autres, d'être aimés et d'aimer la VIE.

### Aujourd'hui, c'est mieux!

**C'est le sentiment général que suscite le vidéo « Un choix de vie ». Et tous s'entendent sur le changement ressenti dans l'évolution des services, du support à la famille et à la personne.**

**Léonie, 62 ans :** « Ils sont chanceux le monde aujourd'hui. Dans notre temps il n'y avait pas des services. On était pas compris, il fallait se battre. Comme moi, j'apprenais pas vite, je pouvais me faire battre et on nous cachait, on nous mettait dans le garde-robe, comme on dit. Ce sont mes frères et sœurs qui s'en ont aperçu. On était 2 dans la famille à avoir une « D.I. ». À l'école et à la maison, je ne comprenais pas, j'avais de la misère. J'aurais aimé comprendre, ils ne prenaient pas assez de temps. C'est un cousin qui travaillait avec des personnes qui ont une « déficience intellectuelle » qui a expliqué à ma famille que c'était pas une maladie. »

**Mireille, 42 ans :** « Maintenant c'est correct, avant c'était honteux. On voulait pas nous montrer, c'était comme si nous étions des monstres. Les enfants, aujourd'hui, semblent accepter plus les enfants comme ils sont. Chaque personne a une force et peut avancer. Ma vraie mère aurait aimé avoir un autre garçon à ma place. J'ai pas eu les soins voulus. Je ne me sentais pas aimée, je me sentais rejetée. Mon frère mangeait bien et moi, on m'a déjà servi de la nourriture pour chien. Par la suite, j'ai été adoptée à 11-12 ans. »

**Luc, 52 ans :** « Les enfants ont des activités sportives, de l'aide et, plus tard, peuvent avoir un travail. »

**Mario, 52 ans :** « Ce vidéo, c'est important, parce que cela montre aux gens à comprendre c'est quoi au juste une personne qui vit avec une « déficience » comme nous. Ça aide à faire connaître les organismes aux parents, s'ils ont besoin. Mon père ne m'a

pas accepté comme j'étais. Ma mère comme-ci comme-ça. Un jour, j'étais dans ma chambre je chantais et je composais de la musique. Mon père est venu me voir et il est resté surpris. Il me demandait où j'avais appris ça et qui m'avait montré cela. Après, à 25-27 ans je jouais du « drum » avec un petit groupe, et j'étais accepté comme j'étais. Quand j'habitais avec mes parents, il fallait toujours que je les pousse pour avoir des services pour apprendre. Je voulais apprendre, mais je faisais de l'épilepsie et eux ils ne me croyaient pas capable; même à l'école, les profs, c'était dur, j'suis resté à la maison et après j'ai été pensionnaire. Aujourd'hui, je me sens accepté. »

### Cathy, 28 ans :

« Aujourd'hui, on montre d'accepter la différence; que l'on est capable de s'intégrer dans la société, on voit les enfants avec d'autres enfants. Moi, j'ai été placée quand j'étais bébé. Je pesais 3 lbs à ma naissance et j'ai été 6 semaines dans l'incubateur. J'ai été placée parce que les amis de ma mère lui ont conseillé. Par la suite, j'ai fait 35 familles d'accueil. Juste une famille a été pour moi comme une vraie famille. »

**Josée, 41 ans :** « Ce qui m'a émerveillée dans le vidéo, c'est la fille qui joue de la guitare. Ce qui arrive avec les gens c'est qu'ils ne pensent pas que les personnes qui ont une « déficience intellectuelle » ont d'autres capacités et, des fois, des choses que l'on pense pas à développer ou que l'on ne veut

pas travailler avec eux. Je suis consciente que je suis choyée d'avoir eu des parents, frères et sœurs que j'ai. »

**Vivre avec le sentiment d'être différent, faire face quotidiennement au regard des autres, se questionner sur l'amour de l'autre, avoir le courage de savoir. Josée nous exprime avoir déjà discuté de ce sujet avec sa mère :**

« Moi, je suis la plus jeune, nous sommes 9 enfants chez-nous. J'ai demandé à ma mère : Si t'avais su que j'avais une « D.I. », m'aurais-tu gardée quand même ou tu m'aurais mise en institution? Ma mère m'a dit : Je t'ai portée pendant 9 mois, je t'ai gardée dans mon ventre et je t'aurais jamais mise en institution. Je lui en parle

souvent. Pis je lui demandais comment mes frères et sœurs se sont comportés? Ils t'ont aimée tout de suite. »

**Elles-mêmes, mères, elles disent non aux tests de dépistage.**

*Sur la possibilité de passer des tests de dépistage pendant la grossesse pour savoir si l'enfant a un risque de naître avec une différence :*

**Josée :** « J'étais supposée avoir l'amniocentèse, mais j'avais peur. Je ne voulais pas savoir. Premièrement, c'est dangereux pour l'enfant. Je l'aurais gardé quand même, ma mère m'a gardée, même si dans le temps il y avait les institutions. »

**Léonie :** « J'ai eu les miens, mes propres

enfants, on me les a enlevés. Ça m'a fendu le cœur. Moi j'accepterais un enfant corps et âme. Ça fait 3 fois que j'écoute la vidéo. Plus je l'écoute et mon opinion change. Je croyais que l'amniocentèse tuait toujours. Maintenant je comprend qu'il y a un risque de mourir pour le bébé. »

**Conseils aux parents qui ont à vivre cela ou à prendre une décision**

**Léonie :** « Je leur dirais de dire non aux tests. Si on veut un enfant on l'aime avec notre cœur plutôt que de le trahir avec notre tête. Exemple : si une personne malade veut mourir on ne lui donne pas la piqûre, pourquoi on la donne à un enfant qui veut vivre? »

**Josée :** « Ce qui peut aider les parents à prendre cette décision est de parler avec d'autres parents. Aussi il faut que des personnes comme nous autres qui vivent avec une « déficience intellectuelle » soient sur les lieux publics, parlent aux médias et que l'on continue de défendre notre vécu, il y a encore des choses à faire. »

**Cathy :** « Si j'avais un conseil à donner aux parents c'est d'aimer pareil leur enfant, de ne pas le rejeter, car on peut apporter beaucoup. »

**Mireille :** « J'aurais aimé avoir des enfants un jour. Le prendre dans mes bras, l'aimer; il me semble que cela se peut pas que l'on n'aime pas les enfants. Les parents qui ne veulent pas avoir un enfant qui vit avec un handicap, pourquoi ils le donnent pas en adoption? J'suis certaine qu'ils vont trouver des personnes qui vont l'aimer. Pour moi, ce serait un cadeau. »

### Vous avez une opinion sur le sujet?

Vous voulez la partager avec nos lecteurs? Écrivez-nous : Mouvement Personne d'Abord, 2101, 1ère Avenue, Québec (Qc), G1L 3M6 ou par courriel : [mpdaqm@globetrotter.net](mailto:mpdaqm@globetrotter.net) ou par fax : (418) 524-2404.

## Conclusion de la Marche mondiale des femmes



Lise Luckenuick (gauche) et Sylvie Giroux (droite) étaient fières de montrer à Magali (au centre), étudiante de Belgique et stagiaire au Mouvement, qu'au Québec, les femmes s'impliquent à fond pour leur cause.

L'arrivée de la charte mondiale des femmes pour l'humanité à sa destination finale: le Burkina Faso en Afrique, le 17 octobre dernier, coïncidait avec la journée internationale pour l'élimination de la pauvreté. Tout au long de cette journée et dans chaque fuseau horaire, les femmes organisaient une activité de solidarité d'une heure. À Québec, de 12 h 00 à 13 h 00, les femmes se sont rassemblées devant l'Assemblée Nationale, pancartes en main, chansons et slogans à la bouche. On a malheureusement appris que nos revendications ont

reçu peu d'appui et d'écoute de la part du gouvernement Charest. En soirée, au pub L'Échouerie, Rose du Nord et le Comité d'aide aux femmes sourdes ont présenté une pièce intitulée « La Charte... de fil en filles! » qui présentait, à travers des portraits de vie des femmes, les cinq revendications à saveur québécoise en lien avec les valeurs suivantes: Égalité, Paix, Justice, Liberté et Solidarité. Une soirée magique où la participation citoyenne était à l'honneur! (Un compte-rendu de Lise Luckenuick et Cécile Bellemare)

**Pour en savoir plus sur les différentes actions de solidarités à travers le monde:** [www.marchemondiale.org](http://www.marchemondiale.org)

## « Vox Populi »

<http://www.mcq.org/fr/mcq/expositions.html#populi>



Le mardi 18 octobre, avait lieu l'inauguration de l'exposition «Vox Populi» du Musée de la Civilisation. D'abord il y a eu des discours, dont celui du directeur général des élections Marcel Blanchet et des députés Benoît Pelletier (PLQ), Sylvain Simard (PQ) et Mario Dumont (ADQ). Tous étaient d'accord pour dire que la démocratie c'est quelque chose d'essentiel et que ce n'est jamais gagné d'avance. Ils nous ont aussi rappelé qu'encore aujourd'hui, il y a des femmes et des hommes qui se battent pour obtenir leur démocratie. Puis, nous avons eu la chance et le plaisir de visiter «Vox Populi» avant tout l'monde! C'est un très bel événement qui nous montre l'histoire de la démocratie à travers le temps! On y trouve beaucoup d'informations et entre autres, les valeurs importantes pour assurer la démocratie comme la liberté, l'égalité et la justice. La marche mondiale des femmes de 2005 y est bien représentée et, comme au Mouvement on s'y est impliqué, j'ai trouvé cela très touchant! Vox Populi, une belle façon de connaître et reconnaître les actions faites par les gens pour rendre le monde beau et meilleur. J'invite tout l'monde à voir cette exposition pour en apprendre davantage et tester ses connaissances en répondant au quizz à l'ordinateur. (Un compte-rendu de Lise Luckenuick)

**Vox Populi jusqu'au 8 avril 2007 • Gratuit le mardi**  
Musée de la Civilisation 85, Dalhousie, tél.: 643-2158



## Personnalité

# Mon P'tit Café de quartier: un beau concept d'intégration



Une entrevue de Yvette Muise; résumé de Régent Lacroix

Exceptionnellement, notre personnalité n'en est pas une. C'est un café! Un café qui, par contre, a sa personnalité bien à lui. Mon p'tit café de quartier a pignon sur rue dans le quartier Rosemont à Montréal et célébrera ses deux ans d'existence en février prochain. Et pour vous dire ce qu'il a de si exceptionnel, laissons la parole à l'une des initiatrices du projet, Colette Pigeon.



« C'est un endroit où les gens de la communauté et les gens qui ont une « déficience intellectuelle » peuvent se rencontrer. Ça origine du projet « Copains, copines » du Parrainage civique Les Marionniers. On cherchait un endroit où les gens pourraient se rencontrer. Là est venue l'idée d'un café communautaire où on pourrait prendre un café, une bouchée, discuter ensemble, créer des liens d'amitié. »

**Virginie Paquin, directrice à cet organisme nous explique ce qu'est et ce que fait le parrainage civique les Marionniers :**



Virginie Paquin coordonnatrice au Centre de parrainage civique Le Maronnier et Colette Pigeon de Mon p'tit café de quartier lors de notre entrevue.

« C'est un organisme qui fait du jumelage entre une personne avec une « déficience intellectuelle » et un bénévole qui devient parrain ou marraine. Il se développe une relation d'amitié pour briser l'isolement, intégrer la personne à la communauté. On a

créé un groupe d'entraide sur la relation d'amitié, comment on se fait des amis. On apprend à se créer un carnet d'adresses, à l'utiliser, à appeler les gens du même groupe (à peu près 10 personnes).

Des liens ont commencé à se créer. Les gens trouvaient ça intéressant de se rencontrer comme ça, chaque semaine et d'avoir un lieu à eux. On voulait une phase 2 à ce projet. Tranquillement, pas vite, c'est devenu l'idée d'un café parce qu'on a voulu aussi intégrer à l'emploi des personnes qui ont une « déficience intellectuelle ». Alors, en plus d'être un lieu de rencontre pour se faire des amis, c'est un lieu qui est dans la communauté pour tout l'monde et les gens qui y travaillent sont des gens qui ont une « déficience intellectuelle ». Les membres se sont constitué un comité, le *comité des Amis du Café*, et ils participent aux décisions, s'occupent du café, voient à sa visibilité, à la promotion et organisent des levées de fonds.

**Un lieu d'intégration qui a changé la perception**

« Ce qui le distingue aussi c'est que c'est un café à but non lucratif. Le but c'est vraiment de répondre à une mission sociale d'intégration et de faire connaître à la population les gens qui y travaillent. Ce qui est différent aussi, on a du café équitable.



C'est tout petit, chaleureux. Il y a 25 places plus un petit espace « lounge » avec de petits sofas. Et aux murs, il y a toujours des œuvres d'artistes avec une « déficience intellectuelle ».

« Dans les choses qui ont changé dans le quartier Rosemont depuis qu'on a ouvert ce café : les gens du quartier connaissent beaucoup plus c'est quoi la « déficience intellectuelle ». Parce qu'en venant au Café, ils fréquentent des personnes à qui ils ne seraient pas allés parler ou qu'ils ne connaissaient pas ou parce qu'ils avaient des préjugés. Maintenant au contraire, ils sont chums avec les serveurs et serveuses et même les partenaires du projet qui connaissaient peu la « déficience », se sont mis à connaître le milieu, les personnes, les défis à relever là-dedans et ça fait avancer les choses. »

**Mon p'tit café de quartier... en quelques mots :**

• Situé au 3870, rue Rachel est, coin Bourbonnière à Montréal, non loin du Jardin

botanique (métro Pie IX).

• Ouvert du lundi au vendredi de 7 h 30 à 16 h 00 et le samedi de 09 h 00 à 15 h 00.

• On y sert entre autres : soupe, salade, paninis, desserts, cafés spécialisés.

• Un partenariat avec le Centre de ressources éducatives et pédagogiques de la Commission scolaire de Montréal, dans le cadre de projet de formation en cuisine pour les personnes adultes en « déficience intellectuelle » permet la préparation d'un menu chaud plus élaboré.

• On y offre également une gamme de produits bio-équitable prêts à emporter.

• Sept employés y travaillent : deux bénévoles, deux stagiaires et trois, rémunérés en partie par le biais de programmes d'insertion. Ce sont toutes des personnes ayant une « déficience intellectuelle ».



**• Pour en savoir plus, visitez le site internet de Radio-Canada :**

<http://radio-canada.ca/radio/sansfrontieres/62375.shtml>

**Et si vous passez par Montréal, arrêtez-vous à Mon p'tit café de quartier pour apprécier la différence!**

...

## Le ROC 03 souligne ses 10 ans en grand



Le 25 octobre dernier à l'Impérial de Québec, le Regroupement des organismes communautaires de la région 03 (ROC-03) conviait ses membres à un événement haut en son et en couleurs pour souligner ses 10 ans d'existence, d'actions, d'engagements et de réussites! Tout au long de l'après-midi, nous avons eu droit à de magnifiques performances artistiques et, à voir les nombreuses réactions de la foule, tout

le monde avait le cœur à la fête!

Moment fort de l'événement: le visionnement de quelques extraits du DVD « 100% communautaire » réalisé par le ROC. Nous avons vu et entendu des témoignages de personnes fréquentant les organismes communautaires et de ce que ça a changé dans leur vie, des intervenants qui travaillent dans ces groupes, des valeurs propres au mouvement communautaire et de sa contribution à la société. Nous avons aussi levé notre verre à la santé du ROC, à ses travailleuses et bénévoles, aux différents membres à travers la région et aux militants(e) qui font bouger les choses et persévèrent dans leurs actions de tous les jours.

Finalement, les résultats d'un sondage réalisé auprès des groupes communautaires a été dévoilé. Nous vous invitons à prendre connaissance de quelques-unes des statistiques. (Un compte-rendu de Cécile Bellemare)

### Saviez-vous que

- + de 70% des employés d'organismes communautaires ont un salaire inférieur à 15,00 \$/hre
- 70% de ces employé(e)s ont un diplôme d'études collégiales ou supérieures
- 45% d'entre eux ont trois ans et plus d'expérience
- 73% sont des femmes
- 1 396 bénévoles siègent au sein des conseils d'administration
- 11 541 bénévoles participent aux activités d'organismes communautaires dans la région

## Semaine « Portes Ouvertes » au Mouvement



Notre mime, Rémi, remettait un exemplaire de notre journal et invitait les gens à entrer. Il a sû se montrer très convaincant.

Pendant toute la dernière semaine de septembre, le Mouvement ouvrait ses portes à l'ensemble de la population ainsi qu'à ses nombreux partenaires du milieu. C'est en grand nombre que tous ont répondu à l'appel et ont pu en apprendre davantage sur le Mouvement, à travers la visite des kiosques et les témoignages sur l'implication sociale des membres.



# « Réparation » : roman sur l'acceptation



Une entrevue de Cécile Bellemare; résumé de Régent Lacroix

Le 3 décembre, Journée internationale des personnes handicapées et grand jour dans la vie de Robert Labrecque : c'est le lancement de son 1er roman « Réparation ». La députée Agnès Maltais est la marraine du lancement de ce livre préfacé par la lieutenant-gouverneur du Québec, l'Honorable Lise Thibault. Après avoir publié quelques chroniques dans le magazine *Délire* et, dernièrement des nouvelles dans le collectif d'auteurs *Plumes Traversières*, il nous présente enfin son premier roman. Ce roman de fiction raconte l'histoire de David, un jeune homme « déficient intellectuel » qui, à la suite de traitements que lui donne son frère, médecin-chercheur, voit ses facultés intellectuelles augmenter rapidement.



dans les colonies de vacances et, à cette époque-là, les gens n'étaient pas séparés : il y avait des « handicapés intellectuels », des « handicapés physiques », des « multi-handicapés » qui étaient là; on se côtoyait tout l'monde et ça allait très bien. Donc, c'est avec de très beaux souvenirs que j'ai travaillé le personnage de l'histoire. Je dirais que le personnage, même s'il est « handicapé intellectuel », il est surtout, avant tout, différent. Il est comme moi; je suis « handicapé physique », je suis différent des autres même si à la base, on est tous semblables. »

## L'évolution du personnage principal

« Ça parle toujours de l'acceptation, ça parle aussi beaucoup de moi. Je me suis rendu compte que plus je réécrivais le personnage de David, plus il me ressemblait dans certaines choses.

Je crois que l'acceptation des autres est possible. Je crois que les rapports, l'amour entre certaines personnes est possible même s'il y a des différences. Je crois qu'on est tous égaux au départ, on est tous semblables. Je crois à ça et j'espère que j'ai réussi à le faire voir dans mes écrits. »

## Sa rencontre avec trois membres du Mouvement

Rendu à l'étape finale de son roman, celle de la correction, Robert Labrecque a fait appel au Mouvement Personne d'Abord, question de s'assurer que le portrait de son personnage principal correspondait bien à la réalité d'une personne ayant une « déficience intellectuelle ». Trois membres du Mouvement, François, Jacques et René l'ont rencontré et ont échangé avec l'auteur pendant plus de deux heures :



Robert Labrecque au moment de sa rencontre avec René, Jacques et François du Mouvement Personne d'Abord en compagnie d'une amie de l'auteur, Céline.

« J'ai quand même gardé l'histoire comme elle était avec l'évolution du personnage, c'est une science-fiction, mais au niveau du dialogue, en écoutant les gens du Mouvement, de la façon que les gens s'expriment, j'ai modifié un peu mon texte. Ça m'a permis d'être encore plus près au niveau vocabulaire, des gens qui ont une « déficience ».

## Le regard de la société

« Plus on va parler des différences mais, qui sont aussi des choses qui sont semblables, plus les gens vont comprendre. Y a environ 40 ans, quand je me promenais dans la rue avec mes parents et mon frère lui aussi « handicapé », souvent on se faisait lancer des 25 sous, des cinq sous, des sous noirs parce qu'on étaient différents, juste parce qu'on étaient « handicapés ». Je pense que la société évolue, dans certains points du bon côté. Donc j'espère que mon petit bout à moi va aider les gens à prendre conscience qu'on est tous semblables.

Il faut parler des rapports sociaux. C'est plus de ça que je parle dans mon livre même si c'est une fiction. Mon roman prône l'acceptation même si je ne prône pas le retour en arrière. Faudrait pas faire peur aux gens, qu'ils pensent que je suis contre l'acceptation même si je parle d'un médicament dans mon roman, je serais bien peiné de faire de la peine à des gens par rapport à ce que j'ai écrit parce que c'est vraiment pas mon but. »

## L'amniocentèse

Compte-tenu du sujet principal de ce numéro de notre journal, nous avons demandé à Robert Labrecque qu'elle était son opinion sur les tests de dépistage et l'amniocentèse :



« Pour moi, l'amniocentèse c'est d'essayer de viser vers l'être parfait. Ce que je trouve déplorable là-dedans c'est que les médecins ont pour but de donner la vie, qu'on soit « handicapé physique ou intellectuel », mais maintenant cette vision-là s'en va plutôt vers la perfection. Je suis tout à fait contre ça. L'être qu'on doit mettre au monde, la nature nous l'a donné comme il est et on devrait l'accepter aussi comme il est. L'aider ensuite à évoluer. Sinon on va arriver avec quelqu'un qui est sourd d'une oreille ou aveugle d'un œil et on va dire : j'en veux pas! Plus on va aller vers ça, plus on va être malheureux parce qu'on entend souvent dire que les personnes qui passent par l'avortement vont être malheureuses, faire des dépressions par rapport à tout ça. »

## Robert Labrecque, l'auteur

« J'ai pris des cours en cinéma, en traitement de textes, j'écoute beaucoup de reportages, tranquillement j'ai eu le goût d'écrire des choses. J'ai commencé par des petits textes de deux, trois pages, des nouvelles. C'est comme une passion qui s'est développée à ce moment-là. Ça m'a pris six ans à l'écrire. J'écris un bout de temps sur un projet; je le laisse mûrir pendant trois mois, quatre mois des fois; si j'y trouve pas intérêt tout de suite, je vais peut-être le laisser six mois avant d'y retoucher. Pendant ce temps-là, je travaille sur un autre projet. Donc, six ou sept ans pour l'écriture du roman puis intensément pendant un an pour faire les corrections, essayer de trouver les commandites, des dons pour le faire publier. »

## Une histoire entre fiction et réalité

« Y a déjà des études qui disent que les neurones renaissent à l'intérieur du cerveau. Je suis parti des reportages, parce que j'écoute beaucoup de reportages. Oui c'est possible et, oui, c'est souhaitable qu'il y ait une certaine évolution mais, présentement où on en est, c'est plus, peut-être, d'aider les gens à évoluer plutôt que de rester renfermés sur soi. Les gens grandissent... les personnes avec des « déficiences », si elles sont bien encadrées, je crois qu'elles peuvent évoluer et augmenter beaucoup leurs capacités. »

## Les éléments « scientifiques » du roman

Une amie, qui s'y connaît en termes de protocoles scientifiques, l'a aidé pour cet aspect : « Le protocole d'expérimentation peut sembler dur à lire dans mon roman; c'est parce que je l'ai laissé le plus conforme aux vrais tests de laboratoire avec les groupes de contrôle. »

## Son inspiration

« Le fait que je sois « handicapé » et que je côtoie ce milieu-là depuis toujours, c'est peut-être ça qui m'a amené à situer le personnage dans cet environnement-là pour dire des choses qui me sont personnelles aussi. J'ai toujours travaillé dans le milieu. J'ai été bénévole au sein du Carrefour familial des personnes handicapées, plusieurs années. Quand j'étais jeune, j'allais

## OÙ SE PROCURER RÉPARATION (113 pages en gros caractères)

**Librairie coopérative Zone  
Pavillon Maurice Pollack  
Local 1100  
Université Laval  
(418) 656-2600  
Coût: 15,00\$**

Il est aussi possible de commander directement de l'auteur en lui faisant parvenir un chèque de 15.00\$ à l'adresse suivante:  
Robert Labrecque  
225, Joseph-Isabelle, app. 303  
Québec, Qc, G1M 3N7



# Rendez-vous

## Nos Jeudi-Info 2005-2006

Au Centre Marchand

2740, 2e Avenue

19 h 00 à 21 h 00

15 décembre 2005

26 janvier 2006

La simplicité volontaire. M. Jacques Delorme nous donne des trucs pour éviter le superflu. Notre invité : M. Mario Beaulieu du Centre de prévention du suicide de Québec.

### Bienvenue à tous!

Indice : Elle dure normalement 9 mois  
SSSSSSSSSS : æsuodəɹ



**MOT  
CACHÉ  
DE  
LISE**

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| J | E | U | N | E | S | S | E | N | F | A | N | T | S | O |
| U | C | E | I | N | E | T | U | G | G | D | O | E | O | U |
| M | N | L | M | F | I | E | G | E | R | A | I | M | I | T |
| E | A | L | A | A | V | S | O | N | A | P | T | O | O | I |
| A | S | E | G | N | M | T | L | E | M | T | A | I | R | L |
| U | S | U | E | C | E | A | O | T | N | A | R | G | E | E |
| S | I | T | C | E | D | U | H | I | I | T | G | N | I | U |
| O | A | C | N | M | E | J | C | Q | O | I | E | A | L | S |
| U | N | E | A | S | C | O | Y | U | C | O | T | G | A | I |
| T | O | L | R | I | I | U | S | E | E | N | N | E | T | V |
| I | U | L | F | N | N | R | P | S | N | E | I | S | I | O |
| E | V | E | F | A | A | D | O | S | T | L | M | A | P | I |
| N | E | T | U | G | M | H | U | E | E | L | O | N | S | D |
| S | L | N | O | R | A | U | R | S | S | I | I | G | O | U |
| T | R | I | S | O | M | I | Q | U | E | F | L | E | H | A |

A  
ADAPTATION  
AMNIOTICENTÉS  
E  
AUDIOVISUEL  
AUJOURD'HUI

E  
ENFANCE  
ENFANTS  
E

F  
FILLE

G  
GÉNÉTIQUE

H  
HOSPITALIER

I  
IL  
IMAGE  
INTÉGRATION  
INTELLECTUELLE

J  
JEUNESSE  
JUMEAU

M  
MAMAN

MÉDECIN  
MOI

N  
NAISSANCE  
NOUVEL

O  
ORGANISME  
OUTIL

P  
POUR  
PSYCHOLOGUE

S  
SANG  
SOI  
SOUFFRANCE  
SOUTIEN

T  
TÉMOIGNAGE  
TEST  
TRISOMIQUE

V  
VIE

## LE BABILLARD À TOUT LE MONDE

### Il est prudent de refuser une reprise de logement

En décembre, vous pourrez recevoir de votre propriétaire, un avis de reprise de logement. Par cet avis, qui doit être remis au plus tard six mois avant la fin du bail de six mois et plus, le propriétaire fait part de son intention de reprendre un logement pour lui-même ou pour un membre de sa famille. Surtout ne répondez pas avant de vous renseigner auprès de votre comité logement. Nous pouvons vous informer sur les points suivants : contenu et délais des avis, droit aux dédommagements, déroulement d'une audition à la Régie du logement, contestation d'une reprise de mauvaise foi, etc.

Un guide pour faire face aux reprises de logement est disponible à [www.rclalq.qc.ca](http://www.rclalq.qc.ca) et auprès de votre comité logement.

### Aux utilisateurs du transport adapté (TAQM)

Dorénavant, pour formuler un commentaire ou porter plainte, vous devez vous adresser au Service à la clientèle du RTC. Vous pouvez rejoindre ce service, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30\* des façons suivantes :

Par téléphone : (418) 627-2511

Par courriel : [commentaires@rtcquebec.ca](mailto:commentaires@rtcquebec.ca)

Par télécopieur : (418) 641-6717

Par la poste : Service à la clientèle, RTC  
720, rue des Rocailles  
Québec (Qc) G2J 1A5

\* En dehors de ces heures et la fin de semaine, par téléphone, vous pourrez laisser votre message sur une boîte vocale exclusive à cette fin. Vous devez toujours vous identifier clairement en mentionnant vos nom et prénom ainsi que numéro d'utilisateur TAQM et votre numéro de téléphone.

Pour en savoir plus sur le vidéo « **Un choix de vie** » et sur le groupe Parents-Soutien ou pour commander le DVD ou VHS :

Association pour l'intégration sociale (région de Québec)

5225, 3e Avenue Ouest Charlesbourg (Qc) G1H 6G6

Par télécopieur : (418) 622-1683

Par courriel : [aisq@medion.qc.ca](mailto:aisq@medion.qc.ca)

Coût du DVD : 50,00 \$  
(frais de poste, taxes et manutention inclus)



## Petites annonces

Vous avez une annonce à faire paraître, un événement à promouvoir  
Téléphone & Télécopieur : 524-2404  
Courriel : [mpdaqm@globetrotter.net](mailto:mpdaqm@globetrotter.net)

### La trousse

« Le Guide illustré pour exprimer mes besoins »

### Incluant :

- 5 cahiers illustrés sur 5 thèmes majeurs
- 945 cartes-photos (5 boîtes)
- 5 grandes fiches
- 5 tablettes des listes des cartes-photos numérotées
- 1 vidéocassette de 30 minutes
- 1 boîte de transport

- Mon moi
- Milieu de vie
- Apprentissages
- Travail et implications sociales
- Loisirs et temps libres



### Calendrier 2005-2006

Gratuit!



Le journal  
« D'Abord avec tout l'Monde! »  
5 numéros/année

ÉGALEMENT  
DISPONIBLE EN  
VERSION AUDIO

## Nos publications

Dépliant explicatif et liste des prix disponibles à nos bureaux

La revue « Le plan de services, c'est d'Abord à moi! Moi j'ai mon guide! »  
64 pages et audiocassette



Série télévisée  
« D'Abord avec tout l'monde! »  
Coffret de 4 cassettes



## A B O N N E M E N T

Nom : \_\_\_\_\_

Organisme/Établissement : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Abonnement de soutien au journal (5 numéros) / an

☐ x 7.00\$ (membre des Mouvements Personne d'Abord) \_\_\_\_\_ \$

☐ x 8.00\$ (non-membre) \_\_\_\_\_ \$

incluant frais de poste et manutention au Canada.

Date: \_\_\_\_\_

☐ Payé par chèque ☐ Argent Total : \_\_\_\_\_ \$

Faire chèque à l'ordre du : Mouvement Personne d'Abord du Québec Métropolitain.